

# A belle enjambée

**Sylvie Lancrenon** La photographe raconte les stars qu'elle a mises en lumière et évoque l'ombre de cette jambe droite perdue à 18 ans.

«**E**lle est de plain-pied, elle va dans la vie avec naturel», nous confie au téléphone son cousin, le journaliste Nicolas Beau, résumant en une phrase l'élan jamais claudiquant de Sylvie Lancrenon. Traqueuse de beauté, fascinée par les carnations laiteuses, la nudité et le mouvement, la photographe des stars vient de publier un récit autobiographique. A l'âge des bifurcations salvatrices, elle a décidé d'évoquer le sarcome osseux qui l'a privée, à 18 ans, de sa jambe droite et de son insouciance. Dans un mouvement de champ contrechamp illustré par ses clichés d'Adjani, Huppert, Naomi Campbell, Mylène Farmer, Luchini, Depardieu et d'autres, elle lève le voile sur le binôme qu'elle forme avec sa «guibolle». Un attelage un peu déjanté qu'elle n'a jamais ménagé, crapahutant sur les plages ou perchant sur des escabeaux pour capter à la volée un regard, un sourire un peu las, un interlude clope au bec. Suivant cette logique un peu corsaire, elle habite un... duplex dans le VI<sup>e</sup> arrondissement avec passage obligé en cour intérieure sur des pavés à l'arrondi perfide.

Le premier regard l'épingle près d'une fenêtre, grimaçant sous le chalumeau d'une matinée en surchauffe. Maquillage *nude* et éclairage naturel selon les principes qu'elle prône, l'amoureuse des planches-contacts qui panique quand son compte-fil lui en donne à retordre, offre son meilleur profil à l'objectif du photographe de *Libé*. Dans son séjour, la surenchère de luminosité braque ses projecteurs sur l'archivage en cours, classeurs ventrus qui débordent de diapos, boîtes où s'entassent des tirages argentiques. Des commandes pour le joaillier Baccarat ou le cotonnier Petit Bateau, des réalisations pour le *Marie Claire Idées* que sa sœur Caroline, son «roc» aux allures d'ange gardien, dirigeait. Alignés sur les étagères, encadrés d'antracite, ses people veillent sur les bouquins de Peter Lindbergh, d'Irving Penn ou de Sarah Moon dont elle a hâte de voir l'expo.

Dans sa famille, le vouvoiement et les bonnes manières sont des évidences, on sort de Polytechnique, HEC ou les Mines sans en faire. La fille de banquier adore les parquets cirés de la salle Pleyel et le froufrouant des tutus de tulle? On lui impose trot et galop, même si, l'estomac noué, elle ne cesse de tomber. Emporté à l'âge de 5 ans par une rougeole, le petit frère est, lui, enseveli sous une chape de silence. Seule une

image du bambin à califourchon sur un camion troue la brume de l'oubli, puisque de souvenirs, il n'y en a pas. Alors, effacer le chagrin de Joy, sa mère, beauté pâle à fume-cigarette, deviendra le motto de la troisième de la fratrie. Qui avoue logiquement sa passion absolue pour un angelot à bouclettes, le fils de sa fille unique, avocate en droits... à l'image. Si l'odeur de l'encens et les chants liturgiques ont vite écœuré la voleuse d'hosties qu'elle était jeune, la désormais sexa souligne néanmoins l'aspect salvateur de la foi. Pour la petite histoire, le pensionnat dans lequel elle fut envoyée est devenu un Relais & Châteaux. Dans lequel son amoureux, un ex-guide de haute montagne qu'elle floute volontairement en «*homme des bois*», l'a invitée récemment.

C'est Lelouch, un ami de son père, qui lui met le pied à l'étrier peu après son opération en l'invitant à faire ses preuves sur le vif. Son Kodak de communiant bazardé, elle se glisse en coulisses avec quatre boîtiers en bandoulière. Assimile le cadrage, flirte avec la lumière, copine avec Villeret et Dutronc. Le cinéma sera l'école de celle qui mate encore avec gourmandise Delon dans *le Samouraï* de Melville et se réjouit de découvrir *The Father* de Florian Zeller. Fan de films policiers, elle devient inspectrice cambrioleuse, prend ses proies en flag et chaparde les intimités. Ses shootings sont des scènes de films, ses instantanés des affiches. Natalie Engelstein, assistance de réalisation et amie, qui bosse souvent avec elle, la dépeint atypique, instinctive, saturant l'air de ses playlists en éternelle ambianceuse : «*Elle est très éparpillée, n'a aucune concentration, mais dès qu'elle est sur le set, plus rien n'existe autour d'elle. Une bombe pourrait exploser à côté sans qu'elle bronche. Sylvie, c'est l'anti-encéphalogramme plat, elle a besoin d'exaltation.*»

L'iconique une du *Elle* avec Emmanuelle Béart agenouillée dans l'eau, courbes sublimées par les vaguelettes de l'aube, c'est elle. Inspirée par cet «*instant béni*», elle décrit «*la cambrure parfaite de [l]a nuque, dans le ciel soudain affolé de lumière*». Habile dépla-

cement linguistique... pour un emballage plus terre à terre: «Ruée dans les kiosques, stocks épuisés en deux jours. Jamais on n'avait vu autant d'hommes piquer une tête dans un "Spécial Beauté".» On pourrait gloser longtemps sur l'attraction pour la perfection ou le désir de piéger des alouettes en son miroir. Mais peu importent les mécanismes sous-jacents, quand la proximité avec les modèles vaut émancipation. «C'est parce que nous sommes faites du même bois que nous nous sommes reconnues», dit-elle de Béart, sa première mise à nu. Dans la même veine, il y a Laetitia Casta en apnéiste bleutée, avec pour seul tissu le foulard qu'elle tracte vers les profondeurs. Une plongée révolutionnaire à double titre, puisque à la maîtrise du détenteur s'ajoute l'annonce faite aux autres. «C'était la première fois que je me mettais sur une jambe devant une équipe», confie-t-elle. Ses vacances, elle aime les passer sur le voilier d'un ami. Pour nager en eaux chaudes et arroser ses rires au rosé, elle troque volontiers le confort des beaux quartiers contre le spartiate salé d'une couchette.

Ayant passé sa vie à bâillonner son infirmité et à fuir la pitié, elle n'a jamais pu se résoudre à prononcer les mots «amputation» et «moignon», à l'infâme sonorité. Parfois, pour échapper aux regards longue focale, elle se rêve baudet à œillères. Guerrière du quotidien, obligée de se déplacer en voiture, elle regrette qu'Anne Hidalgo privilégie la jeune garde chevauchée de Vélib. Séduite par les «personnages politiques qui ont la niaque», elle appréciait Sarkozy, a voté Macron et se chargerait volontiers du portrait officiel de l'élu-e 2022. Tout en brandissant une clause de rétractation si l'exercice se conjugait au féminin RN.

Pudique et extravertie, elle enfourche sans honte ses paradoxes. Côté le bling et traque l'authentique, fixe les danseurs de l'Opéra dans des décors à l'abandon. Que l'esthétisme et l'amour du décati puissent servir de caution rebelle aux nantis, elle s'en moque. Pour elle «la photo n'a pas d'autre vocation que d'encenser la vie». Skieuse confirmée, elle est vite remontée sur les lattes et résume son existence d'un éloquent: «J'ai couru sur vide en faisant comme s'il était plein.» Tout en regrettant sincèrement de ne pas l'avoir fait en tongs. ◆

Par **NATHALIE ROULLER**  
Photo **CYRIL ZANNETTACCI. VU**

## LE PORTRAIT

### 6 février 1959

Naissance  
à Casablanca.

### 8 décembre 1985

Naissance de sa fille  
Annabelle.

### 5 mai 2003

Couverture du *Elle*  
avec Béart.

**12 mai 2021** Ombres  
et Lumières  
(Albin Michel).